

Des Rencontres pleines de belles Illusions

Les Rencontres théâtre jeune public s'achèvent à Huy.

La cuvée 2016 sera un grand cru. Surtout pour les adolescents auxquels s'adressent de nombreux spectacles incandescents.

Un bol d'air et d'humanité en cette sombre année.

Le théâtre pour adolescents a fait ses maladies de jeunesse

Bilan Laurence Bertels

Wouaah... OU "Wow"! pour citer le collectif qui, avec sa dramatique radiophonique revisitée "Piletta Remix", a régénéré le jeune public, quelle année! Quelle cuvée exceptionnelle comme on a déjà eu l'occasion de l'écrire au cours des 32^{es} Rencontres tout juste closes à Huy, orchestrées avec dévouement par le Service jeunesse de la Province de Liège. Avec 22 spectacles enthousiasmants sur 33 et pas moins de 7 coups de cœur, on peut parler d'un grand cru.

Les spectacles pour adolescents ont enflammé Huy. Une tranche d'âge difficile, longtemps considérée comme le parent pauvre du théâtre jeune public mais qui semble aujourd'hui avoir fait ses maladies de jeunesse. Surtout grâce à "Des Illusions", ce cri, ce message qui nous est adressé à travers ce spectacle organique, physique et visuel qui traduit le mal-être de l'adolescence face au monde actuel. Comment y trouver sa place? Comment s'y inscrire? Une mouvançe, un questionnement qui annonce peut-être un retour de balancier.

La création collective de la C^e 3637, mise en scène par Baptiste Isaia, et interprétée avec fougue par Sophie Linsmaux, Bénédicte Mottart et Coralie Vanderlinden, ne donne pas encore le remède mais pose le diagnostic avec le corps, le chant, la voix, ces mots qu'on voudrait savourer à tête reposée et qu'Emile Lansman a d'emblée décidé d'éditer.

Grâce aussi à "Suzy & Franck", remarquable création de Didier Poiteaux (Inti Théâtre) qui nous emmène dans les couloirs de la mort. Une mise en scène sobre et intelligente d'Olivier Lenel, une interprétation sans faille et surtout un texte

tendu de bout en bout. Un spectacle qui, répétons-le, mérite le label d'utilité publique.

Pour ados toujours, citons encore "La Théorie du Y" et son habile exploration de la bisexualité, l'élégant, érotique et troublant "Dancefloor" de l'Evni ou, dans un autre registre, "Sank ou la patience des morts", texte passionnant d'Aristide Tarnagda (Lansman, 2016) qui raconte, en mêlant l'intime et le politique, la révolution du Capitaine Thomas Sankara au Burkina Faso. Une pièce de la Guimbarde, jouée entre autres par des Burkinabés et appelée à tourner en Afrique.

La réponse des salles obscures

Pour les enfants d'environ 6 à 12 ans, quelques coups de cœur aussi. Dont l'ex-plosif et drolatique "Boris et les sœurs Sushis" de la C^e Renards (voir ci-dessous). On ne pourrait non plus passer

sous silence "Comme la pluie..." de Philippe Léonard au meilleur de sa forme, ode contagieuse à la peinture, ou le message de Florence A.L. Klein aux enfants qui, comme elle, rêvent malgré leur morphologie de devenir danseuse étoile. Puis il y a cette "Princesse au petit pois" de la C^e Dérivation, féministe en diable, cette "Etrange Petite Ville" tellement sincère, "Monsieur", sensible tranche de survie. Et pour les tout-petits, la belle théâtralité d'Agora au cours de "L'Histoire d'une longue journée".

Ou d'une longue semaine, comme celle qui s'achève, dense et enthousiasmante, plaçant le jeune public au cœur du débat. Un bol d'air frais, d'espoir mais aussi de conscientisation et d'humanité à l'issue d'une année tellement sombre. Et si le soleil se trouvait dans les salles obscures?

→ Tous nos articles sur les Rencontres 2016 sur Lalibre.be: bit.ly/LLB_Huy2016

→ Lire notre dossier récapitulatif à paraître dans "La libre Culture" du 7 septembre.

Des sœurs Sushis à dévorer

Et ça continue! Encore une très belle surprise au Rencontres de Huy grâce au drolatique et jubilatoire "Boris et les sœurs Sushis" de la C^e Renards mis en scène par Baptiste Toulemonde. Qu'il est bon de rire et frémir au cours d'une histoire truffée d'astuces et de malices qui, à travers l'humour et la légèreté, aborde la question de la normalité. Une histoire de dévoration aussi, comme dans les meilleurs contes, dont les enfants ont tellement besoin pour grandir. Dans le ventre de Boris, nous dit le narrateur (très juste Arthur Oudar), niché dans l'ombre on retrouve un râteau mais aussi un ou deux enfants... Boris (imposant François Gillerot) n'est pas méchant. Il est juste un peu grand. Très grand comme en témoignent ses paluches. Si grand que sa mère doit le chasser. Seul dans la nuit, il se sent suivi. La peur du loup s'empare de lui. le public devine peu à peu de qui il s'agit. Le rire se poursuit jusqu'à la pittoresque arrivée en classe et l'improbable rencontre avec les sœurs Sushis grâce auxquelles Boris verra son nom en lettres dorées en haut du théâtre le plus branché des cours de récré. Une succession de gags rondement menée, mais pas seulement, un récit bien ficelé et une véritable explosion de joie. Pourquoi boudier son plaisir?

→ "Boris et les sœurs Sushis" sera le 25 août à Théâtre au vert (Silly-Thoricourt), en décembre à Bruxelles (Wolubilis et Théâtre Mercelis), Paris (Tarmac) et Casablanca.

Le palmarès

► La remise des prix des Rencontres théâtre jeune public de Huy s'est tenue mercredi en la présence exceptionnelle d'Alda Greoli. La ministre de l'Enfance et de la Culture a redit sa volonté de "défendre les moyens alloués au théâtre jeune public" et affirmé l'intégration du secteur dans le nouveau décret des arts de la scène.

Voici les prix décernés par le jury pluriel présidé par Serge Kevers, représentant des pouvoirs publics.

"Monsieur" du Théâtre de la Communauté: prix de la Ville de Huy pour l'interprétation (1000€).

"Brèves de vestiaire" de la C* Le Huit: prix de la Province de Liège (2000€).

"Woesj" de 4 Haut Théâtre et **"Bizar"** du Théâtre des 4 mains

avec la C* De Kolonie: prix de la ministre de l'Enfance Alda Greoli (2500€).

"Des illusions" de la C* 3637: prix de la ministre de la Jeunesse Isabelle Simonis (2500€) et coup de foudre de la presse.

"La Théorie du Y" de la C* La Théorie du Y: prix de la ministre de l'Enseignement secondaire Marie-Martine Schyns (2500€) et prix Kiwanis (1250€).

"La Princesse au petit pois":

prix de la ministre de l'Enseignement fondamental Marie-Martine Schyns (2500€) et coup de cœur de la presse.

"Piletta Remix" du collectif Wow!: prix de la ministre de la Culture Alda Greoli (2500€) et coup de cœur de la presse.

"Suzy & Franck" de l'Inti Théâtre: coup de cœur de la presse.

"Flashdance" de l'Evni: mention spéciale du jury.

"Accepte-toi comme tu es"

Christian Machiels, ancien directeur du Théâtre de la Balsamine, à Bruxelles, découvre avec enthousiasme le théâtre jeune public. Et nous parle de son premier Huy.

Suite au départ prématuré, au printemps dernier, de Jacques Thomaes, dont les accords de guitare résonnent encore dans la cour de Huy, Christian Machiels assure l'intérim à la tête de Pierre de Lune, centre dramatique jeunes publics de Bruxelles. Il avait déjà programmé d'excellentes compagnies telles que le Tilleul, le Tof ou la C* Gare Centrale d'Agnès Limbos à la Balsa. "Son" théâtre a aussi été partenaire du festival international Météores, or, nous dit-il, "je ne connaissais pas le jeune public, ses codes, son fonctionnement".

Qu'avez-vous pensé des spectacles décou-

verts au cours de cette semaine ?

Ma plus grande surprise, c'est la qualité. En une semaine, c'est incroyable le nom-

bre de petites perles qu'on voit ou de spectacles qui deviendront des perles un jour. Ils ne sont pas tout à fait prêts mais des choses vont bouger, il y a une qualité de travail vraiment très grande. J'aime aussi l'artisanat présent ici. On voit beaucoup de spectacles se créer sous nos yeux, le décor se construire, se transformer. Les comédiens bouger.

Une question d'économie de moyens ?

Ou plutôt d'imaginaire. On arrive dans un espace et, quand on sort, il n'est plus le

même. C'est fait avec des bouts de ficelle mais de beaux bouts de ficelle. Il y a quelque chose qui nous est propre, comme la bière Léopolod qu'on sert au café.

Avez-vous eu des coups de cœur ?
Plein!

Lesquels ?

Mon coup de cœur, c'est le festival, c'est le théâtre jeune public. Je pourrais citer des spectacles mais ce ne serait pas juste car c'est personnel.

"On arrive dans un espace et, quand on en sort, il n'est plus le même."

CHRISTIAN MACHIELS
Directeur intérimaire de Pierre de Lune, Centre dramatique jeunes publics de Bruxelles.

Et le côté marathon ?

C'est costaud. Vraiment costaud. Il y a peut-être une ou deux journées en trop.

Cette expérience vous incite-t-elle à poursuivre dans le secteur ?

Elle me donne envie de revenir à Huy, de devenir un spectateur plus assidu.

Portez-vous aujourd'hui un autre regard sur l'enjeu sociétal et culturel du théâtre jeune public ?

Cela m'a paru encore plus évident. Je suis sorti du spectacle de Philippe Léonard "Comme la pluie" en me disant que j'allais oser dessiner, et de celui de Florence A.L. Klein, "Je suis une danseuse étoile", en me disant que j'allais danser. Peu importe ce qu'on pense de moi. Ma vue a changé. Pour les gosses, c'est formidable. J'observe un leitmotiv dans la plupart des spectacles: accepte-toi comme tu es. Cela fait déjà du bien aux adultes, alors aux enfants...

L.B.